

-5. Feb. 1937

A MARSEILLE

Une conférence staliniste sur le livre de Gide

Le 19 janvier, à 9 heures du soir, dans les salons du Colisée, les Marseillais ont eu la surprise d'entendre les ribardises de M. Ribard, militant du groupe « Clarté » et du Comité Amsterdam-Pleyel, sur le livre d'André Gide.

M. Ribard, s'il dirige le groupe « Clarté », n'est pas lui-même très clair dans son exposé, ni très honnête dans son talent oratoire, c'est peut-être chez lui une déformation professionnelle, car c'est un ancien fonctionnaire du Ministère de l'Intérieur sous Laval, et attaché à cette époque au service de la Sûreté Nationale! (C'est lui-même qui nous l'a appris au cours de son exposé.) Bizarres! Etranges! n'est-ce pas? ce haut fonctionnaire qui quitte d'un coup les hautes sphères dirigeantes de la grande bourgeoisie pour se mettre avec un dévouement sublime au service de l'U.R.S.S. et du prolétariat mondial! Et qui, devant un auditoire en majorité stalinien, nous parle des melons (que Gide a trouvés de mauvaise qualité en U.R.S.S.) pendant deux heures et demie, et cela, afin de tourner en ridicule André Gide dans un débat contradictoire où la réplique n'est pas acceptée par un M. Ribard qui ne veut être considéré que comme le seul détenant la vérité, déifié qu'il était par ses amis communistes à la façon du seul Dieu russe : Staline.

Au début de la réunion — Ribard, averti par ses amis staliniens que notre groupe bolchévik-léniniste était dans la salle accompagnant notre camarade Frank, de Paris — Ribard, dis-je, nous appela ses amis trotskystes et glissa sur le livre de Gide assez rapidement, sauf sur les melons! pour ne parler que de nous, du livre de Trotsky: *La Révo-*

lution trahie, et de nos formules marxistes trop « gauchistes ».

Craignant une répartie sincèrement marxiste, si Ribard l'eut souhaité, ce dernier commença à nous calomnier après nous avoir appelé ses amis et n'accorda que cinq minutes à notre camarade pour lui répondre; ce laps de temps trop court fut encore entamé par les staliniens qui hurlèrent à la mort! — copiant ainsi les méthodes de ces messieurs les fascistes. Une minorité agissante se forma dans la salle et réussit à s'imposer un instant.

Fort d'avoir la tribune pour lui seul, Ribard ne cessa jusqu'à la fin de nous calomnier, de discréditer Gide, de l'inviter, en passant, au silence éternel, ainsi qu'à notre ami Trotsky qui, pour le bonheur et les nuits tranquilles du dictateur Staline, devrait être mort depuis longtemps.

Imposer sa raison, n'est pas prouver qu'on a raison, même si c'est un Monsieur Ribard qui le fait; car, malgré tout, bien des camarades communistes commencent à y voir clair et demandent des explications.

L. G.